

**Mardi, 18 février 1851**

Maman dit que les malheurs viennent souvent par trois. Mais aujourd'hui, ce ne sont pas des malheurs qui sont arrivés, c'est Maman elle-même ! Alléluia ! Si je n'étais pas plus grande qu'elle, j'aurais grimpé sur ses genoux et me serais pelotonnée là comme un bébé. Ce qui est sûr, c'est que je l'ai serrée très fort dans mes bras et j'ai même un peu pleuré.

Miss Aurelia nous a laissées en tête à tête et Maman m'a donné toutes les nouvelles de la famille. Rien d'extraordinaire, et pourtant, ça nous a pris la moitié de la journée. Quand je lui ai parlé du repassage qu'elle avait dû laisser de côté pour venir me voir, elle a dit quelque chose qui lui ressemblait si peu que j'ai failli en tomber de ma chaise :

« Ma chérie, je serais prête à porter des vêtements chiffonnés pour le restant de mes jours si ça pouvait te faire revenir plus tôt à la maison. Tu me manques tellement ! »

Et elle me manque aussi, mais... Ce que je vais écrire à présent va sembler bizarre mais j'ai décidé de ne dire ici que la vérité. Donc voici ce que je pense et que je ne comprendrai peut-être que plus tard : quelque part au fond de moi, je préférerais que Maman ne soit pas venue me voir. Ma famille me manque, me manque, me manque. Mais aujourd'hui, maintenant que Maman a dû repartir, c'est plus dur que jamais. C'est cent fois pire.

Allons, je dois cesser de m'apitoyer sur mon sort. Je vais lire la lettre de Rebecca que Maman m'a apportée :

13 février

*Chère Lucinda,*

*Avant tout, voici la bêtise à laquelle j'ai pensé. Dès qu'il fera assez chaud pour ressortir en douce le soir, et il faudra que ce soit un samedi, nous chargerons une charrette de foin et la conduirons jusqu'à l'église.*

*Il se trouve que le samedi soir, je le sais, le pasteur et sa famille vont se coucher de bonne heure, pour être frais et dispos le dimanche. Peut-être que, s'il dormait moins, ses sermons seraient moins ennuyeux.*

*Nous grimperons dans le clocher et remplirons la cloche de foin. Si bien que le dimanche matin, quand Mr. Marshall tirera sur la corde, il ne se passera rien !*

*Maintenant nous avons deux possibilités : faire ça toutes seules ou inviter nos soupirants à nous aider. Est-ce que les quakers sont amateurs de bêtises ? Moi je voterais*

*plutôt pour rester entre nous, mais c'est toi qui décideras.*

*Lucy ! Ta nouvelle histoire d'amour est vraiment étonnante. Jonathan Clark est un gentil garçon, mais nous le connaissons depuis toujours. Et sa mère est une véritable terreur.*

*D'un autre côté, Jeremiah Strong... Oh, il est très beau, à sa manière plutôt austère. Mais un quaker ? Comment se comportent-ils, d'ailleurs ? Ma mère ne me permettrait jamais de fréquenter quelqu'un d'aussi différent de nous. Et de si vieux. Il a près de vingt ans, n'est-ce pas ?*

*J'espère que tes parents seront plus compréhensifs que les miens. Quant à moi, quel que soit le garçon que tu choisiras, je t'approuverai et te souhaiterai beaucoup de bonheur.*

*Et tu dois en faire autant pour moi. Nathaniel est venu parler à mon père ! Il a maintenant la permission de me faire la cour. Naturellement, quand nous sommes seuls, nous faisons déjà des tas de projets d'avenir mais je pense qu'il est plus sage de ne pas tout dire aux parents d'un seul coup, de façon à ne pas les inquiéter. Comme nous ne sommes pas encore officiellement fiancés, nous restons prudents. Mais en ce qui concerne l'avenir, voilà ce que nous avons en tête. Et tu sais, Lucy, je ne suis pas comme toi. Je n'aime pas trop les surprises – sauf quand il s'agit de bêtises, bien sûr. Donc, voilà : Nathaniel a discuté avec un quaker à Salem. Il s'appelle Eli Whitman. Tu as probablement su qu'il s'était fait prendre en train d'aider un esclave en fuite et que le juge l'avait déclaré coupable. C'est révoltant, n'est-ce pas, que quelqu'un que nous connaissons soit impliqué dans ce genre de chose.*

*Frère Whitman n'a pas été condamné à une peine de prison, mais il doit vendre sa ferme pour payer son amende. Il a l'intention de partir refaire sa vie dans l'Indiana.*

*Nathaniel et son père ont décidé d'acheter cette ferme, si bien qu'un jour, quand Nathaniel aura remboursé sa part à son père, elle sera à nous deux. Dans quatre ans, nous aurons vingt ans et c'est un bon âge pour se marier, n'est-ce pas ? Dis-moi oui ! Et promets d'être ma demoiselle d'honneur ce jour-là car tu es ma meilleure, meilleure amie.*

*Évidemment, cela me tracasse un peu de penser que je profiterai du malheur de quelqu'un, mais j'apaise ma conscience en me promettant de très bien m'occuper de cette maison – elle est superbe – et des champs autour. J'espère que les Whitman auront l'impression de laisser leur exploitation entre de bonnes mains. Comme ils ont désobéi à la loi, c'est sans doute une bonne idée qu'ils partent. Tout cela est un peu compliqué pour moi mais les gens peuvent parfois être méchants.*

*Lucy, ma Lucy, qu'en penses-tu ? Réponds-moi le plus vite possible, car je n'ai encore parlé de nos projets à personne. Et je brûle d'envie d'en discuter avec toi. Je prie avec ferveur pour que la veuve Mercer guérisse vite et que ma très chère amie revienne.*

*Affectueusement,  
Rebecca*

**Mercredi, 19 février 1851**

Je vais bientôt rentrer à la maison. Et tant mieux, parce que si je m'attarde à réfléchir sur la lettre de Rebecca, j'ai tout de suite des idées noires et le découragement me prend. La meilleure amie que j'ai au monde peut-elle désapprouver notre travail au Chemin de Fer souterrain ? Trouve-t-elle vraiment que les quakers sont trop différents de nous ?

Il a recommencé à neiger ce matin et j'ai couru chercher quelques bûches et finir de nettoyer l'étable avant que la couche ne devienne trop épaisse. Miss Aurelia n'est pas sortie. Elle a fait la cuisine et veillé sur Cass. Quand j'ai eu terminé mon travail, j'ai puisé quelques seaux d'eau supplémentaires et j'ai ranimé le feu pour que nous puissions dîner tôt.

Mais quand Miss Aurelia est descendue du grenier, j'ai compris que ce n'était pas du tout au dîner qu'elle pensait.

« Le travail a commencé, m'a-t-elle dit. Cass va accoucher beaucoup plus tôt que ce que nous avons prévu. Il neige toujours ? Lucinda, crois-tu pouvoir aller chercher Bessie Smith ? »

Les jours avaient donc passé si vite ? Les semaines aussi ? Mais j'étais contente que l'attente se termine enfin :

« Je pars tout de suite. »

J'avais de la neige partout, dans la figure, dans le cou, le vent soufflait de plus en plus fort. Heureusement, la petite jument de Miss Aurelia me communiquait un peu de sa chaleur. Moi qui espérais vivre de grandes aventures, je n'imaginai pas en connaître d'aussi froides !

Quand je suis arrivée chez Mrs. Smith, elle n'a mis que quelques instants à se préparer, a sellé son cheval et nous sommes aussitôt reparties. Nous chevauchions côte à côte, tête baissée, nos selles reliées entre elles par une corde, pour plus de sécurité. Le vent venait du nord-ouest, la neige tombait de plus en plus fort, la crinière des chevaux devenait toute blanche.

« Peut-être devrions-nous faire demi-tour, m'a crié Mrs. Smith. Je ne vois plus la route.

— Non ! Cass a besoin de nous ! Il faut continuer. Si nous suivons les arbres et les barrières, nous ne risquons pas de nous perdre. »

J'ai essayé de bouger mes orteils, mais je ne les sentais presque plus. J'ai soufflé dans mes mains pour tenter de les dégourdir. Les nuages s'épaississaient au-dessus de nous et il faisait déjà très sombre. Les arbres n'étaient plus que des ombres et j'ai failli en heurter un. Il m'a semblé avancer pendant des heures contre le vent avant d'apercevoir enfin les fenêtres allumées de Miss Aurelia. Vite, j'ai conduit les deux chevaux à l'écurie, les ai bouchonnés et ils ont reçu chacun une mesure supplémentaire d'avoine. Comme les vaches s'agitaient beaucoup, j'ai compris que Miss Aurelia n'avait pas eu le temps de les traire et je m'en suis chargée. Cela m'a bien réchauffée de m'appuyer contre leur flanc tiède.

Je n'avais pas tellement envie de retourner dans la maison. Une naissance a quelque chose de mystérieux et d'un peu effrayant. Je me faisais du souci pour Cass mais je revoyais aussi le visage désespéré de Maman quand elle avait perdu son petit garçon. Je serais bien restée avec les bêtes toute la nuit mais j'avais faim, mon estomac gargouillait et je ne pouvais quand même pas manger de l'avoine ! Si bien que, portant mes seaux pleins de lait, je suis allée, toujours dans la neige et le vent, jusqu'à la cuisine.

Miss Aurelia y était, en train de mettre une bouilloire à chauffer :

« Oh, Lucy ! Tu as pensé à traire les vaches ! Avec ce qui se passe ici, je les avais complètement oubliées, les pauvres.

— Comment va Cass ?

— Elle raconte que finalement, elle ne va pas avoir de bébé du tout. Qu'il s'agit d'une erreur. Bessie prétend que les femmes en couches ont parfois des idées bizarres et cela veut dire que le travail est déjà bien avancé. Comme la patience n'est pas mon point fort, je me dis que c'est une chance que je n'aie jamais eu à accoucher moi-même. »

Cela m'a fait sourire. J'ai ôté mon manteau trempé.

« Je vais te faire du thé et te garder une bassine d'eau chaude pour que tu puisses te laver. Tu as l'air épuisée, Lucy.

— Merci. »

Ah, c'était bon d'enlever mes vêtements mouillés et de me changer ! Au moment où je boutonnais ma robe, j'ai entendu Cass pousser un cri. Mon cœur s'est mis à battre à grands coups. Cela ressemblait tellement à ce qui s'était passé avec Maman au printemps dernier...

Je suis vite montée au grenier. Mrs. Smith était assise à côté de Cass et lui frictionnait le dos.

« Comment te sens-tu ? ai-je chuchoté.

— Fatiguée, Miss Lucy, tellement fatiguée. Mais bien contente que vous soyez allée chercher cette dame pour m'aider. Je me demandais comment j'allais m'en tirer sans Emma.

— Ça va, a dit Mrs. Smith. Les douleurs vont et viennent, mais c'est normal. »

J'ai fait oui de la tête, comme si je savais de quoi elle parlait, et suis redescendue à la cuisine. Je n'avais pas envie d'être là quand Cass recommencerait à crier. Partir à cheval chercher du secours au beau milieu d'une tempête de neige était une chose. J'étais capable de mener à bien ce genre d'aventure. Mais rester aux côtés d'une femme en train d'accoucher, l'assister et même regarder ? Par pitié, non ! Je m'évanouirais probablement et c'est moi qu'il faudrait soigner.

Miss Aurelia a préparé du jambon frit avec des œufs brouillés et l'odeur m'a mis l'eau à la bouche. Nous nous sommes attablées et j'ai dévoré comme mes frères, me resservant au moins trois fois.

« On pourrait croire que je n'ai rien mangé depuis plusieurs jours, ai-je dit en avalant une dernière bouchée.

— C'est le froid, a observé Miss Aurelia. Et l'énerverment. Tu as brûlé beaucoup d'énergie cet après-midi. Tu avais besoin d'un vrai repas chaud.

— Et Mrs. Smith ? Il faut qu'elle mange, elle aussi. Quelqu'un peut rester avec Cass pendant qu'elle dîne. »

J'espérais bien que ce quelqu'un ne serait pas moi...

« Et Cass ? Elle travaille plus dur que nous, ce soir. Elle doit mourir de faim.

— Cass ne doit rien manger en ce moment. C'est Bessie qui me l'a dit en arrivant, pendant qu'elle prenait du thé et quelques biscuits. Nous irons la relayer de temps en temps, pour qu'elle puisse se reposer.

— Très bien. Dites-moi si je peux vous aider. »

Miss Aurelia a souri.

« Tu es très excitée par ce qui se passe ici ce soir, n'est-ce pas ?

— Franchement, je préférerais aller couper du bois. Mais je veux que le bébé arrive. Et que Cass aille bien. Seulement entendre crier et voir du sang, ça me rend malade.

— Eh bien, moi aussi, tu sais. Je te suis si reconnaissante d'être allée chercher Bessie. Imagine un peu ce qui se serait passé si nous avions dû tout faire toutes seules !

— Pauvre Cass ! Que serait-elle devenue si elle n'avait dû compter que sur nous ! J'aime mieux ne pas y penser. Dites, vous n'avez rien à me donner à faire ? Il me semble qu'on entend du bruit là-haut.

— J'ai commencé à préparer de la pâte à pain. Mais si tu préfères laver la vaisselle, ne te gêne pas. »

Et Miss Aurelia est remontée au grenier sur la pointe des pieds. Je me suis campée devant l'évier et j'ai frotté, récuré, rincé au moins trois fois chaque assiette, chaque cuiller et chaque fourchette. J'ai nettoyé à fond la poêle où restaient attachés des petits morceaux de jambon. Mais ça ne m'a pris que quelques minutes.

J'aurais voulu avoir à nourrir cinquante ou cent personnes, juste pour m'occuper les mains. Je ressemble à Miss Aurelia : Dieu n'a pas mis la patience sur la liste de mes qualités. Je ne peux pas m'empêcher de me demander si je serai jamais mère moi-même. D'abord il faut attendre neuf mois que le bébé grandisse. Après, l'accouchement est interminable. Et si j'en crois ce que j'entends, ça doit faire un mal de chien. Je suis peut-être stupide, ou alors quelque chose d'important m'a échappé, mais étant donné le mal qu'il faut se donner pour avoir des enfants, ça paraît miraculeux que la race humaine ait survécu.

Pauvre Cass. Elle a eu une vie si difficile. Je vous en prie, mon Dieu, faites que son bébé naisse vite et en bonne santé. Amen.

### **Jeudi, 20 février 1851**

La naissance de Hope<sup>1</sup> !

On dirait presque qu'il s'agit d'un épisode de la Bible. J'ai mal aux genoux à force d'avoir prié toute la nuit. Mais ça y est, l'attente a pris fin. Alléluia ! Tout le monde va bien.

L'aube commençait à poindre et le ciel prenait des teintes roses quand nous avons entendu le petit cri annonçant que le bébé était né.

Miss Aurelia et moi nous sommes hâtées d'apporter ce qu'il fallait : elle des serviettes et de l'eau chaude, moi les petits vêtements que j'avais cousus, en particulier mes préférés, une brassière jaune et le linge assorti.

Je m'attendais à trouver Cass très abattue, mais pas du tout, elle souriait.

---

<sup>1</sup> Hope signifie « espoir » en anglais. (N.d.T.)

« Félicitations, Cass ! ai-je dit. C'est un garçon ou une fille ?

— Une fille. Je vais l'appeler Hope. Elle sera l'espoir de notre famille. La première à être née libre. »

Elle parlait d'une voix ferme, vibrante d'orgueil. J'ai serré ses mains entre les miennes, puis me suis tournée vers Mrs. Smith, qui tenait Hope dans ses bras. J'ai retenu mon souffle en examinant son minuscule visage, le nez plus petit que le bout de mon pouce, les yeux luisants comme deux billes noires et les cheveux noirs et bouclés, doux comme de la mousse.

« Qu'elle est belle ! »

J'avais des frissons en touchant la petite main qui s'est agrippée à un de mes doigts et n'a plus voulu le lâcher.

« Elle est costaude ! ai-je poursuivi. Si elle s'accroche à la liberté comme elle s'accroche à ma main, elle va mériter son nom et plus encore. Je peux la laver et l'habiller ? J'ai souvent aidé Maman à faire ça. »

Mrs. Smith me l'a passée.

« Mais oui, bien sûr. C'est un bébé vigoureux. Tout ira bien. Fais attention au cordon. »

Quand je l'ai prise, elle s'est blottie contre moi, douce et chaude. Aussitôt, Bessie est allée s'affairer autour de Cass. Elle était étonnante, débordante d'énergie. Moi j'avais somnolé à plusieurs reprises pendant la nuit alors qu'elle n'avait pas arrêté de s'activer. Cela me faisait honte. Miss Aurelia lui a prêté main-forte et je me suis occupée du bébé.

Hope était rouge et fripée, mais parfaite jusque dans le moindre détail, de ses petits doigts de pied aux boucles si douces sur sa tête. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle ait la peau si claire, mais j'ai brusquement pensé à Ruth et Mesha. Je savais qui était le père... Je l'ai vite lavée et enroulée dans son linge, pour qu'elle ne prenne pas froid, puis je l'ai à nouveau serrée contre moi tandis que Miss Aurelia et Mrs. Smith changeaient les draps de Cass, la nettoyaient et lui enfilaient une chemise de nuit propre. J'ai vu Bessie poser la main près du cœur de Cass et attendre un peu, puis elle a posé le bébé à côté de sa maman. Il leur fallait du repos, maintenant.

Nous sommes descendues toutes les trois à la cuisine, pour prendre un petit déjeuner.

« Elle va bien ? a demandé Miss Aurelia.

— Le bébé va très bien, a répondu Mrs. Smith. Mais surveillez Cass de près pendant un jour ou deux. Elle est encore fragile. Je n'aime pas que son cœur batte si vite. Cela devrait se calmer si elle dort beaucoup. Mais ne la laissez jamais seule pendant encore au moins deux jours.

— Je la veillerai », ai-je aussitôt proposé.

Maintenant que l'accouchement avait eu lieu et que nous avions un amour de bébé à dorloter, j'étais prête à faire n'importe quoi.

« Nous nous relaiions, a dit Miss Aurelia. Comme nous n'avons plus guère de tâches ménagères, étant donné que nous avons pris de l'avance hier, nous pouvons nous reposer aujourd'hui. »

Elle est allée écarter le rideau. Un pâle soleil brillait dehors.

« Je me demande pourquoi les bébés naissent souvent au beau milieu d'une tempête. Le font-ils exprès ? Si cette petite coquine avait attendu jusqu'à ce matin, Bessie, vous n'auriez pas été obligée d'affronter la neige et le vent d'hier. »

Mrs. Smith s'est mise à rire.

« Ça, un bébé s'en moque ! En tout cas, je retournerai facilement chez moi.

— Voulez-vous que je vous accompagne ?

— Non, non, ça ira, surtout après cet excellent petit déjeuner. Mon sang africain a besoin de reprendre des forces par ces grands froids. Occupez-vous bien de Cass, je peux rentrer seule. »

La journée a été tranquille. J'ai dormi dans la matinée, pendant que Miss Aurelia veillait Cass. Elle m'a réveillée à midi pour le déjeuner. Puis je l'ai remplacée pendant qu'elle allait se reposer. Nous avons monté un rocking-chair au grenier et je me suis installée confortablement. Cass et le bébé ont dormi et j'ai lu un livre de contes. Tout ce que j'ai eu à faire, ça a été de réchauffer les restes du déjeuner pour le dîner.

Quand Cass s'est réveillée, elle avait faim, sûrement un excellent signe. Nous lui avons tenu compagnie. Le bébé n'a presque pas pleuré. Elle doit être épuisée. Cela a l'air d'être difficile de naître !

« Allez dormir encore un peu, Miss Aurelia, ai-je proposé. Je n'ai pas sommeil, je vais lire un moment.

— Merci. N'hésite pas à m'appeler quand tu voudras que je te remplace. Comment te sens-tu, Cass ? Bessie m'a dit que ton cœur battait un peu vite. Ça continue ?



— Mon cœur est plein d'amour... Je veux aller bien le plus vite possible pour qu'on parte pour le Canada. J'ai appelé mon bébé Hope et ça n'aura de sens que quand on aura atteint la terre promise toutes les deux. Quand cet horrible Mr. Roberts ne pourra plus nous rattraper.

— Mon frère vous conduira dès que tu te sentiras prête à partir, ai-je dit.

— Amen, Miss Lucy. On sera bientôt chez nous. Je peux écrire quelque chose dans votre cahier ? »

Et elle a soigneusement calligraphié :

*HOPE NÉE LIBRE*

*GLOIRE !*

Ensuite, elle s'est endormie. Et moi je contemple ce merveilleux spectacle : Cass et sa petite fille toute neuve. Je sens mes yeux s'emplir de larmes. Hope est si adorable. Peut-être qu'un jour, j'aurai le courage d'avoir un enfant, après tout.

Katherine Ayres  
*Esclaves en fuite (X)*  
Paris, Hachette Livre, 2001